

Vingtième dimanche

Homélie donnée par le *Père Jean Bosco Nsengimana Mihigo, mssc*

Première lecture (Pr 9, 1-6)

Le banquet de la Sagesse

La Sagesse a bâti sa maison, elle a sculpté sept colonnes. Elle a tué ses bêtes, apprêté son vin, dressé sa table, et envoyé ses servantes. Elle proclame sur les hauteurs de la cité : « Si vous manquez de sagesse, venez à moi ! » A l'homme sans intelligence elle dit : « Venez manger mon pain, et boire le vin que j'ai apprêté ! Quittez votre folie et vous vivrez, suivez le chemin de l'intelligence. »

Psaume responsorial (Ps 33 (34), 2-3, 10-11, 12-13, 14-15)

R/ Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en
fête !

Venez, mes fils, écoutez-moi,
que je vous enseigne la crainte du
Seigneur.

Qui donc aime la vie
et désire les jours où il verra le bonheur ?

Saints du Seigneur, adorez-le :
rien ne manque à ceux qui le craignent.
Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
qui cherche le Seigneur ne manquera
d'aucun bien.

Garde ta langue du mal
et tes lèvres des paroles perfides.
Évite le mal, fais ce qui est bien,
poursuis la paix, recherche-la.

Deuxième lecture (Ep 5, 15-20)

Les chrétiens vivent dans l'action de grâce

Frères, prenez bien garde à votre conduite : ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages. Tirez parti du temps présent, car nous traversons des jours mauvais. Ne soyez donc pas irréfléchis, mais comprenez bien quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas, car le vin porte à la débauche. Laissez-vous plutôt remplir par l'Esprit Saint. Dites entre vous des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez le Seigneur et célébrez-le de tout votre cœur. A tout moment et pour toutes choses, rendez grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ.

Évangile (Jn 6, 51-58)

Jésus est la vraie nourriture

Jésus disait à la foule : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » Les Juifs discutaient entre eux : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi. « Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas

comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Commentaire et méditation

Alors que dans ces jours, avec espérance et optimisme d'un monde nouveau et d'un ciel nouveau, nous avons célébré dans la fête de l'Assomptions, les lectures de ce vingtième dimanche nous rappellent que nous traversons des jours mauvais. Le dragon qui était à l'affût pour dévorer l'enfant de la femme continue de faire rage. Personne ne serait douté que cette parole de saint Paul est d'actualité. Elle est pour toutes les époques. Les personnes au cœur dévoyé ne peuvent enfanter que la haine et la guerre.

Alors que spontanément nous devrions nous élaner vers Dieu dans un élan filial de reconnaissance, nous nous détournons du Seigneur pour nous jeter sur les créatures et nous y asservir passionnément. Pour cela Saint Paul nous exhorte : « *Ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages* ». Le fou ou l'insensé est celui qui a perdu le sens. C'est-à-dire qui ne sait ni d'où il vient, ni où il va et qui ne s'en soucie guère. Tant il est fasciné par le miroir aux alouettes de ce monde et il se laisse emporter.

Le sage serait par contre celui qui se tourne vers Dieu et cherche humblement sa volonté. Impossible cependant de se mettre en route sur le chemin de sainteté, sans avoir auparavant pris conscience que ce qui nous procure de la joie en ce monde n'est le plus souvent qu'un piège décevant qui nous détourne de notre vrai bonheur. Eclair de lucidité douloureux, certes, mais : « Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés ». Saint Paul poursuit ses exhortations en nous disant : « *Tirez parti du temps présent* ». Mais en quoi consistent ces temps présent ?

Il y a quelques mois, un des spécialistes en christologie, José Antonio Pagola, a publié les suivantes réflexions sur l'Eucharistie :

« Les études sociologiques le mettent en évidence avec des données solides que les chrétiens désertent de plus en plus les messes dominicales. La célébration, telle qu'elle a été configurée au cours des siècles, n'arrive plus en mesure de nourrir leur foi ou de les relier à la communauté de Jésus.

Ce qui est surprenant, c'est que nous semblons laisser la messe "se perdre" sans que cela ne provoque aucune réaction entre nous. L'Eucharistie n'est-elle pas le centre de la vie chrétienne? Comment pouvons-nous rester passifs, incapables de prendre des initiatives? Pourquoi la hiérarchie reste-t-elle si calme, tranquilles et immobile? Pourquoi, les croyant n'expriment pas leur préoccupation avec plus de force et de douleur?

La désaffection de la masse grandit même parmi ceux qui y participent de manière responsable et inconditionnelle. C'est la fidélité exemplaire de ces minorités qui soutient les communautés, mais alors la messe peut-elle continuer à vivre uniquement sur la base de mesures de protection garantissant le respect du rite actuel?

Les questions sont inévitables: l'Église en son centre n'a-t-elle pas besoin d'une expérience plus vivante et incarnée du Repas du Seigneur que celle offerte par la liturgie actuelle?

Sommes-nous si sûrs de bien faire aujourd'hui ce que Jésus voulait que nous fassions en mémoire de lui?

Ces précédentes interrogation et remarques visent à nous faire penser, méditer, discerner pour ces expériences au moins nous conduisent à la réflexion, de la réflexion à la conversion, de la conversion à la repentance. Mais comment peut-on d'irréfléchi devenir sage ? Comment peut-on « quitter sa folie et suivre le chemin de l'intelligence »? Où trouver la sagesse qui conduit à la vie ?

L'extrait du livre des Proverbes que nous lisons comme première lecture nous apprend qu'elle demeure dans un palais à sept colonnes - symbole de la perfection et de la plénitude, sanctuaire de l'ère messianique où le peuple à nouveau rassemblé pourra offrir à Dieu une offrande qui lui soit agréable. C'est là que comme une maîtresse de maison - ou plutôt comme une Souveraine - la Sagesse divine invite l'homme sans intelligence mais disposé à quitter sa folie, à s'attabler avec elle pour partager le pain et le vin qu'elle a apprêtés. Non pas « *le vin ancien qui enivre et porte à la débauche* », mais le vin nouveau de l'Esprit, qui réjouit les cœurs d'une sainte joie et pousse le fou devenu sage à « *chanter le Seigneur et à le célébrer de tout son cœur* ».

Le pain que nous offre la Sagesse, « *il n'est pas comme celui que nos pères ont mangé. Eux ils sont morts* » ; celui qui mange le pain apprêté par la Sagesse « *vivra éternellement* ». Car ce pain possède en lui la vie même de Dieu. C'est le Pain des Anges descendu du ciel pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

Notre esprit postmoderne peut nous inciter à objecter ou à nous demander tout simplement : comment du pain peut-il être vivant et vivifiant ? Pour le sage de ce monde, tout cela n'est que déraison, folie ; mais celui qui entend l'appel de la Sagesse proclamant la Bonne Nouvelle « *sur les hauteurs de la cité* » céleste, celui-là comprend que « *la folie de Dieu est plus sage que l'homme* » (1 Co 1, 25). « *L'Écriture dit en effet : la Sagesse des sages, je la mènerai à sa perte, et je rejetterai l'intelligence des intelligents. Que reste-t-il donc des raisonneurs d'ici-bas ? La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendu folle ? Puisque le monde avec toute sa sagesse n'a pas su reconnaître Dieu à travers les œuvres de la Sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile* » (1 Co 1, 21).

C'est l'Eucharistie qui est la source et la fin de la proclamation évangélique. Elle est l'actualisation au milieu de nous, jour après jour, de la folie de la Croix qui est plus sage que l'homme ; de la faiblesse de Dieu qui est plus forte que l'homme. L'Eucharistie est la proclamation en acte de la « *sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, prévue par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire* » (1 Co 2, 7). Cette sage nous a été révélé dans la Pâque de notre Seigneur Jésus-Christ, livré pour nos péchés, ressuscité pour notre salut. « *Manger la Chair du Fils de l'Homme et boire son Sang* », c'est nous approprier le don de Dieu conformément à son désir ; c'est consentir à nous asseoir à la table où la Sagesse éternelle nous nourrit de sa propre vie afin que « *nous vivions et suivions le chemin de l'intelligence* ».

De même que c'est en prenant chair de notre chair dans le sein de la Vierge Marie que le Verbe s'est uni à notre humanité, de même en mangeant son Corps et en buvant son Sang nous sommes unis à sa divinité et, comme lui, avec lui et en lui, nous vivons par le Père.

Toutefois, nous savons combien le « *discours du Pain de vie* » a suscité de résistances dès les origines et jusqu'à nos jours. Pourtant le christianisme s'est construit sur la pierre angulaire du Mystère eucharistique. Cette présence continuée de la Pâque de Notre-Seigneur au cœur de l'Eglise constitue le sacrifice offert pour le salut du monde, jusqu'à ce qu'il revienne dans sa gloire. Saint Jean-Paul II soulignait que l'institution ecclésiale n'avait pas d'autre but que de préserver et transmettre l'institution eucharistique. Il est donc juste et bon de vérifier si nos vies sont suffisamment fondées sur ce Mystère ; car nous ne porterons du fruit pour le Royaume que dans la mesure où nous demeurons en Jésus et où il demeure en nous, comme il demeure dans le Père et que le Père demeure en lui.

Prière scripturaire

Ouvre mes yeux, Père, aux merveilles de ton amour ; qu'à tout moment et pour toutes choses je puisse te rendre grâce, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Que ta louange soit sans cesse à mes lèvres ; que je te bénisse en tout temps pour tout ce que tu accomplis à chaque instant pour moi par ton Fils, présent et agissant au cœur de ton Eglise dans le mystère eucharistique. Remplis-moi de ton Esprit, afin qu'oubliant les vanités de ce monde, je puisse éviter le mal, faire ce qui est bien et poursuivre la paix sans relâche, chantant et célébrant ton Nom de tout mon cœur, comme il convient aux fils du Seigneur. Marie Mère de Jésus eucharistique prie pour nous. Mère du Verbe de Kibeho enseigne-nous l'amour de l'eucharistie et de la messe. Amen.

Père Jean Bosco Nsengimana Mihigo, msscc